

## **L'adverbe *or* dans les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (fin 15<sup>e</sup> - début 16<sup>e</sup> siècle)**

The French adverb *or* in the *Memoirs* of Philippe de Vigneulles  
(late 15<sup>th</sup> - early 16<sup>th</sup> century)

Sylvie Bazin-Tacchella<sup>1</sup>

**Abstract:** The adverb *or*, of temporal origin, is very present in various uses in Old and Middle French. It is still very much alive at the beginning of the 16th century in the autograph *Memoirs* of Philippe de Vigneulles: besides a few attestations as an enunciative adverb in direct speech and in numerous authorial interventions, it is mostly used massively instead of *lors* in the past tense. As it is still mostly starting the proposition, it causes the subject-verb inversion. Nevertheless, several tendencies can be identified even if they concern only few examples: the addition of temporal complements between *or* and the following verb, the use of other tenses than the simple past following *or*, as if *or* was not only expressing temporal succession anymore. We are perhaps witnessing the genesis of the modern coordinator in the hesitation between temporal value and logical value.

**Key words:** temporal *or*, enunciative *or*, discursive *or*, adverbial *or*, argumentative coordinating *or*, authorial interventions, grammaticalization.

L'étude qui suit est une modeste contribution à la connaissance de l'évolution de l'adverbe médiéval *or* vers la conjonction argumentative moderne à l'orée du 16<sup>e</sup> siècle. Elle n'envisage de façon approfondie que les emplois chez Vigneulles, un chroniqueur né en 1471 aux alentours de Metz, dans une version de travail de ses *Mémoires*, transmise par un manuscrit autographe rempli de ratures et d'ajouts (ca 1520). Le corpus est limité et l'approche empirique et descriptive. Mais certains traits mis à jour pourront être approfondis et vérifiés dans des études ultérieures sur corpus élargi.

---

<sup>1</sup> Université de Lorraine, ATILF ; sylvie.bazin@univ-lorraine.fr

## 1. Introduction : *or* en ancien et moyen français<sup>2</sup>

L'importance de l'adverbe *or* en AF est bien connue. Issu de la locution *ha hora*<sup>3</sup>, cet adverbe, à partir d'une valeur temporelle originelle, a pu s'adapter à des contextes syntaxiques variés. Buridant (2020 : 770), s'appuyant sur les travaux les plus récents<sup>4</sup>, offre une synthèse développée des emplois médiévaux de *or/ores* :

En tant que marqueur temporel du *hic* et du *nunc*, qui lui a valu la dénomination de orcentrique, il combine l'indexation contiguë saturée, la coïncidence entre les trois paramètres temporels S, E et R<sup>5</sup>, et la référence au moi. C'est dire qu'il est, par excellence, l'adverbe de l'énonciation immédiate dans le discours direct, rapporté ou non, auquel il se limite dans la grande majorité des cas.

Par sa référence au présent de l'énonciation, il s'oppose à l'adverbe *lors*, issu de *illa hora*<sup>6</sup>, apte à situer un procès dans le passé, à distance de l'énonciateur. Mais l'adverbe *or* entre également en concurrence avec d'autres adverbes monosyllabiques en renforcement de verbes à l'impératif, *car*, *donc* ou *si*. Ces différents adverbes vont d'ailleurs tous connaître des évolutions notables, disparaître (pour *si* adverbe de phrase) ou se grammaticaliser en conjonctions.

À la différence de la conjonction du français moderne et contemporain *or*, nous y reviendrons, il est des cas où l'adverbe médiéval *or* est un élément inaugural, sans lien avec ce qui précède, notamment quand il réfère au repère T° de la situation d'énonciation dans le discours, ou lorsqu'il vient renforcer un temps de l'injonctif. Dans

<sup>2</sup> L'étude qui suit est une modeste contribution à la connaissance de l'évolution de l'adverbe médiéval *or* vers la conjonction argumentative moderne à l'orée du 16<sup>e</sup> siècle. Elle n'envisage de façon approfondie que les emplois chez Vigneulles, un chroniqueur né en 1471 aux alentours de Metz, dans une version de travail de ses *Mémoires*, transmise par un manuscrit autographe rempli de ratures et d'ajouts (ca 1520). Le corpus est limité et l'approche empirique et descriptive. Mais certains traits mis à jour pourront être approfondis et vérifiés dans des études ultérieures sur corpus élargi.

<sup>3</sup> *TLFi* : « Du latin vulgaire *hā hora* (*hā* ablatif fém. sing., *TLL*, s.v. *hic*, 2699, 53), altération de *hac hora*, probablement sous l'influence de *illa hora* (*illa hora* III<sup>e</sup>s. CYPRIEN, *Epist.*, 81, *TLL*, s.v. *hora*, 2959, 3). La chute du *e* final [*or*] s'explique par le caractère accessoire du mot ». La forme *ores* s'explique par l'adjonction de -s adverbial.

<sup>4</sup> Notamment Guillot (2008), Marchello-Nizia (1985), Nölke (2006), Perret (1988, 2006), Ollier (1988, 1989, 1990, 1995, 2000) et Sakari (1992, 1997).

<sup>5</sup> On trouvera dans Buridant (2020 : 778) un tableau résumant les valeurs fondamentales des adverbes *or(e)s/lors* avec l'explication des paramètres abrégés S, E et R : « moment de l'énonciation » (S), « événement » (E) et « référence » (R). *Or* est « un adverbe de discours direct par excellence avec le présent, orientation vers le futur » (SER), tandis que *lors* est « un adverbe du récit par excellence avec le passé simple, le présent » (ER-S).

<sup>6</sup> Selon l'étymologie du *TLFi* : « Issu du lat. vulg. *illa hora* avec constitution d'une diphtongue -*aó*- aboutissant, par l'étape -*au*-, à -*o*- (*FEW* t. 4, p. 478 b). La disparition du *e* final peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un mot accessoire ; *lors* par adjonction de -s adverbial. »

le premier cas, *or* est dominant, sans véritable concurrent, jusqu'au développement de l'adverbe *maintenant*. Dans le cas de l'injonctif, le renforcement peut se faire grâce à d'autres adverbes monosyllabiques, *car*, *donc* et *si*<sup>7</sup> avec la même valeur. Cependant, il est le seul à pouvoir jouer le rôle d'un adverbe exhortatif en combinaison avec des adverbes de lieu ou de temps, *or sus !*. Dès l'AF, une autre valeur apparaît, celle d'introduire une rupture énonciative ou discursive dans l'enchaînement des faits ou des répliques. C'est notamment le cas dans le récit, avec les formules d'articulation bien connues du type *Or dist li contes* qui marquent une discontinuité prise en charge par le conteur qui change de plan, abandonne un personnage pour en suivre un autre dans un art de l'entrelacement<sup>8</sup>. Selon Marchello-Nizia (1985), *or* initial de phrase, marqueur de la situation d'énonciation, postule la contemporanéité de l'énoncé et de l'énonciation, qu'elle soit réelle dans le discours direct, ou fictive quand il s'agit de l'écriture ou de la diction d'un texte<sup>9</sup>.

L'article *OR* adverbe du *Dictionnaire du Moyen Français*<sup>10</sup> reprend ces différentes valeurs, temporelle, logique ou discursive, avec 4 rubriques : (1) adverbe de temps ; (2) adverbe renforçant l'assertion « à l'évidence », l'injonction « donc », l'exclamation ou le bien-fondé d'une interrogation « vraiment » ; (3) adverbe d'articulation du discours, marquant une rupture discursive « à présent donc » ; (4) adverbe d'argumentation qui introduit une proposition qui modifie le cours du récit ou du raisonnement « pourtant », avec des exemples assez tardifs. La rupture se situe après la période de référence du dictionnaire, dans les premières décennies du 16<sup>e</sup> siècle, en tout cas une cinquantaine d'années avant la datation proposée par la notice étymologique du *Trésor de la langue française*<sup>11</sup>.

## 2. Un témoin particulier : les *Mémoires de Vigneulles* (début 16<sup>e</sup> siècle)

Jusqu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, et même encore au début du 16<sup>e</sup> siècle, *or* est un adverbe bien vivant qui a conservé les emplois de l'AF ; un demi-siècle plus tard, il se raréfie et surtout il change de fonctionnement, en se spécialisant dans un emploi logique très particulier, hérité de la valeur (4) du MF et en devenant un pur

<sup>7</sup> *Si* est le seul à ne pouvoir précéder un premier impératif, il est employé devant un 2<sup>e</sup> ou énième impératif, comme l'a bien montré Marchello-Nizia (1985 :149) : « *Si*, venant après une relation à visée [...] virtuelle, et introduisant une seconde relation du même type, pose la première relation comme en quelque sorte *discursivement* réalisée, et lui octroie le statut de pré-construit. »

<sup>8</sup> E. Baumgartner (1981), *L'arbre et le pain*, SEDES, Paris.

<sup>9</sup> C. Marchello-Nizia (1985 : 40-41).

<sup>10</sup> Rédigé par R. Martin. Consultable en ligne : <http://www.atilf.fr/dmf/definition/or2>

<sup>11</sup> Consultable en ligne : *OR* : Etymologie de *OR* (cnrtl.fr)

articulant de propositions. En AF et MF, son statut d'adverbe plein explique qu'il occupe « la place du fondement »<sup>12</sup> et à ce titre, entraîne régulièrement la postposition du sujet nominal et souvent l'omission du sujet pronominal.

Nous avons choisi d'observer le comportement de *or* dans un texte particulier, les *Mémoires* de Philippe de Vigneulles (1471-1528), qui portent sur les années 1471-1522. Elles ont la particularité d'être transmises par un manuscrit autographe qui n'est pas une mise en net définitive, mais une version qui comporte nombre de corrections et d'ajouts<sup>13</sup>. Le texte est interrompu brutalement sur une mention de 1522, mais les dernières phrases sont un peu dans le désordre. On peut penser que cet état du texte, corrigé par Philippe, n'est guère antérieur aux années 1520<sup>14</sup>. Peut-être a-t-il recopié une version antérieure plus ancienne, mais on en est réduit aux conjectures. On sait qu'il a édité son recueil de nouvelles (1515) et qu'il a donné, peu de temps avant sa mort (1528) une version définitive de sa *Chronique universelle* (de la fondation du monde jusqu'en 1525), qui reprend des éléments de ses *Mémoires* pour les années concernées<sup>15</sup>.

Les principaux emplois de *or*, répertoriés en AF et MF, se retrouvent chez Vigneulles. On ne trouvera pas encore de trace d'emplois indiscutables comme coordonnant argumentatif, mais quelques exemples où on peut s'interroger sur la nature de la rupture apportée par l'adverbe (discursive ou argumentative). Nous dénombrons 135 attestations de cette particule dans le texte corrigé du manuscrit<sup>16</sup>. Avant de considérer les différents emplois attestés dans les *Mémoires*, nous observerons les premières apparitions de *or* dans le texte.

### 3. *Or* dans l'incipit des *Mémoires*

Philippe utilise abondamment l'adverbe *or* dans ses *Mémoires*, avec une fréquence plus marquée au début, comme le montrent les premières pages du manuscrit :

<sup>12</sup> Il s'agit de la zone préverbale v. Marchello-Nizia (1985 : 50) qui s'appuie sur Skårup (1975 : 445).

<sup>13</sup> Le manuscrit Paris, BnF, nouv. acq. fr. 6720 est accessible en ligne : Mémoires de Philippe DE VIGNEULLES, bourgeois de Metz. (1471-1522). | Gallica (bnf.fr)

<sup>14</sup> Mais on sait qu'il est important de situer la période de formation de celui qui écrit, en l'occurrence pour Philippe, le dernier quart du 15<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> Les *Mémoires* ont été éditées en 1852 par H. Michelant (*Gedenkbuch des Metzzer Bürgers Philippe de Vigneulles*) selon des principes discutables ; une thèse de l'École des Chartes leur a été consacrée (F. Faltot) et nous préparons une nouvelle édition, en parallèle avec la traduction en français moderne par A. Cullière (2 vol., Champion) ; Charles Bruneau a donné une édition en 4 volumes de la *Chronique* (Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, Metz, 1927) et les *Cent Nouvelles Nouvelles* ont été publiées par Ch. Livingston (Droz, Genève, 1972).

<sup>16</sup> Parmi ces 135 attestations, 4 résultent d'un ajout ou d'une correction.

On non de Dieu le Perre, le Filz et le Sa[inct] Esperit qui est ung seul Dieu en trinité, soi[t] acomencés cest ewre, parfaites et achevié. On dit tout comunement que en toutes chose y ait ung acomencement, et pource que mon intacion est de escrire en ce petit traictiet la pluspart de toutes les adventure, bonne et malvaie, que en mon tampts me sont advenue, [...] Et pour ce, tout premirement, je veult escrire le tampts de ma nativité et de quelle gens je suis extrait et venus, affin que ceulx qui vanront après moy ne ce orgueillissent de leur genealogie et de leur anciens parans, mais en toute humilités il veullen[t] vivre comme il ont fait, cen voulloir prandre plus grand estas, sinon donques que leur office ou praticque le requier, lauelles chose il pouro[nt] cen ce en orgueillir. (1) **Or** venons doncque. A Lorey devient Mets, yolt jaidit ung bon hom[me nommê] Jennat Royne, leuelles avoit essés competanme[nt] biens de fortune pour avec la paine de son [corps] ce gouverner et entretenir. Cellui Jennat [avoit de] Collette Royne sa femme .v. filz. Le premier fu[t] Geraird Royne, le second Jehan Geraird, le thier Jehan Jennat, le quairt Jehan Audelliatte, et le v<sup>e</sup> fut appellés Collignon de Chaistel. Et la diversités de leur sournon leur fut ainsy mis pour l'amour dez personnaige avec qui il furent nouris en leur jeunesse. Entre yceulx filz, Jehan Geraird fut celluy qui me enjanrait et me nourit. (2) **Or** venons a dire qui fut ma mere. Au villaige de Noeroy devient Mets, on troupes c'on dit enson Noeroy, yolt ung bon homme nommés Mangin Soult. Cellui paireillement n'estoit pas des plus riche, ains vivoit de la labour de son corps parmy ung peu de bon herraillage qu'il avoit. (3) **Or** ce mariait a une jonne fille du lieu meysme, nommee Abillette, et fut celle Abillette en sa premier annee ensainctes d'une fille. Mais ainsy comme il pleut a Dieu, cellui Mangin Solt escheut mallaide, de laquelle malladie il mourut avent et ainssois que sa femme fut acouchee ne delivree de sa pourture ne avent qu'il solt a vray c'elle estoit ensaincte on non. (4) **Or** advint le jour qu'elle delivrait et fut celle fille a saint fon de baptesme apellee Maguin. Celle Abillette sa mere, environ ung ans après, ce remariait et fut donnee a ung bon homme essés [an]siens demourant a Vignuelle devient Mets, nommés [Je]han Poinstay. Cellui Jehan estoit riche home [et] n'avoit jamaix heu anffans, ne n'olt encor de[pu]jis. Et aincy vous oyés coment la jonne fillette [Ma]guin, elle estant jonne orfe a la mamelle, fut [pour] tee de Noeroy a Vignuelle et fut nourie essés powrement et rudement, et plus de sa mere [que] de son pairaiste, et tellement que alors et en l'e[s]pace de .xiii. ans qu'elle fut mariee, jamais n'avoit pourt[é] sollés au piedz ne cowrechief sus la teste, comme je lui ait oÿ dire et certiffiés et que plusieurs le tesmoign[ent]. (5) **Or** disons coment elle fut marié. Cellui Jennat Royne de Lory cy devient escript estoit pairans a celluy Jehan Poinstay, pairaitte a la devient dite fille, par quoy il traitaire[nt] le mariaige ensamble d'icelle fille aigee de .xiii. ans et de Jehan Geraird, anffans audit Jennat, aigiés de .xxv. ans. Toutesfois les nopce furent faictes et la sollainités, et demouraient ensamble a Vignuelle avec ledit Jehan Poinσαιrt. Et ce y gournait tellement ledit Jehan Geraird que ledit Jehan Poinσαιrt, a la fin de ces jour, le fist mambourt de tout le siens, et acquaiétait ledit Jehan Geraird aus hoirs tous les herraillages qui furent audit Jehan Poinσαιrt. (6) **Or** creust la dite

Maiguin sa femme en beaulteit et en science, tellement que quant elle vint a avoir ces aise, c'estoit l'une des belle jonne femme pour une petite femme que l'on sceust trow[er] en tout le païs [...] (7) **Or**, en ycelluy tampts de ma jonnese, c'est assavoir en l'an mil .iiii<sup>c</sup>.LXXIII., y olt et ce esmeust grand guerre entre le duc Nicollas de Loraine et la seigneurie et comulnalté de la cité de Mets (p. 1-5)<sup>17</sup>.

Dans les cinq premières pages, apparaissent sept occurrences de *or*, irrégulièrement distribuées et correspondant en gros à deux situations : – *or* est associé à un impératif de la 4<sup>e</sup> personne qui renvoie au mémorialiste, à celui qui choisit les faits et le rythme de sa relation. La 1<sup>e</sup> occurrence (1) se trouve après quelques lignes qui servent de prologue, au seuil du récit proprement dit, et les suivantes (2), (5) permettent de recentrer le récit sur le thème attendu (après le père, la mère de Philippe ; les conditions du mariage de cette dernière) ; – *or* est suivi d'un passé simple (3), (4), (6), sans autre complément temporel et dans le cas de (7) avec une double précision temporelle intercalée entre *or* et le verbe conjugué. Dans la première situation, il y a rupture énonciative « maintenant, à présent » ; dans la seconde, enchaînement narratif « alors ». On remarque que dans la dernière occurrence citée, les faits qui se succèdent ne sont pas sur le même plan, *or* introduit une rupture thématique, puisqu'on passe de l'histoire personnelle à l'histoire du pays messin (*en ycellui tampts de ma jonnese, c'est assavoir en l'an mil .iiii<sup>c</sup>.LXXIII*). *Or* n'est donc pas un simple adverbe temporel, il obéit à d'autres nécessités, comme le montre la confrontation des contextes syntaxiques dans lesquels il apparaît. Cette répartition des emplois entre le discours et le récit pour dire les choses un peu rapidement se retrouve dans l'ensemble des *Mémoires*, mais il est nécessaire de préciser les différents emplois rencontrés, hérités en grande partie de l'AF.

#### 4. *Or* adverbe d'énonciation

*Or*, conformément à son origine, renvoie au repère T° de l'énonciation. Il apparaît dans le discours direct, pour renforcer un présent de l'indicatif (à noter également la présence de l'adverbe temporel *maintenant*) :

- (8) « Mon enfant, tu soies le bien venus ! Coment est tu tant fait de malz a ton povvre pere pour ta loingue demoureez ! **Or** maintenant je veulx bien morir puis que je t'ay veu devient ma mort ! » (p. 50)

Et aussi, comme en AF, avec un verbe à l'impératif :

<sup>17</sup> Nous renvoyons aux pages du manuscrit et nous soulignons en gras les occurrences de *or*. C'est la seule graphie utilisée par Philippe de Vigneulles dans ce manuscrit.

- (9) « **Or** escoute, maire. Tu scés ou doit savoir que ce que vous avés de vie, toy et ton filz, vous la tenés de moy. [...] » (p. 97)
- (10) – Par la chair, respont ledit Pier, c'en cerés vous mis en gehine avent que la nuit soit passee. **Or** regairdés coment vous ferés, le diable vous faisoit bien demourer pour luy. » (p. 108)

*Or* peut même être employé sans verbe comme adverbe exhortatif, avec la particule *çâ* (graphiée *sa* ou même *șay* dans le texte) :

- (11) « Reguerdés la le feu que le capitenne leur fait ! C'il nous eust tenir promesse, nous te guerdissions bien de vouuloir cangler. **Or sa**, dirent il, puisqu'ensy va, raguerde comme tu veult faire. Il fault que tu racripvent a tes amis. » (p. 94 ; également p. 148).
- (12) « **Or șay**, ce dit ledit Pier aprez plussieur prepos, vous șavés coment vostre perre ce mist a la renson de mil florin d'or. (p. 149)

### 5. *Or* adverbe discursif

Dans les *Mémoires*, l'utilisation de loin la plus répandue en lien avec l'énonciation directe apparaît dans des formules d'articulation qui mettent en avant l'instance de narration<sup>18</sup>. *Or* est alors utilisé par Vigneulles en lien avec la première personne ou ses substituts, le plus souvent la personne 4, comme dans les exemples suivants :

- (13) **Or** lessons les ung poc et retournons a parler de sa femme, qui estoit moult fort navreez et qui ailloit braient par la ville quant on les enmenoit (p. 74 ; également p. 89, 90)
- (14) Nowiauxl chaipistre<sup>19</sup>. **Or** parlons de Phelippe qui estoit demouré en prixon, et laissons ung peu a parler de Jehan Geraird son perre. (p. 103)
- (15) **Or** laissons de parler d'eulx et parlons de Phelippe. (p. 166) [avec une distribution inverse des verbes par rapport à l'exemple (14)]

Dans ces exemples, l'intervention du conteur vise à recentrer le récit, à le ramener à sa ligne directrice, ou bien à passer de l'un à l'autre des personnages qui sont au centre du récit (Philippe et son père séparés). Les tours sont assez variés, avec également des formules du type *pour (re)venir au/a nostre propos / pour conclure* :

---

<sup>18</sup> Ce n'est pas nouveau, Marchello-Nizia (1985 : 36-37) signale de telles interventions d'auteur dans le *Bestiaire* de Philippe de Thaon (1<sup>er</sup> tiers 12<sup>e</sup> s.), comme dans la *Vie de Saint Louis* de Joinville (vers 1330-1340), où le couple *or* (discours) / *lors* (récit) fonctionnait bien, ce qui n'est plus le cas chez Vigneulles, comme nous le verrons.

<sup>19</sup> Mention ajoutée dans la marge latérale.

- (16) **Or**, pour retourner a nostre propos, quant le jour fut paissez et la nuit fut venue, les larrons ce despart du boix et c'en allirent vers Huxeraille... (p. 74 ; également p. 36, 60, 135, 144, 156, 167)
- (17) **Or**, pour venir a la conclusion, celluy Pier de Peux dit a Collignon de Gaudiet de Noeroy qu'il avoit parler a telle gens... (p. 141)

On note la présence de quelques interventions directes à la première personne qui soulignent les incertitudes du mémorialiste :

- (18) **Or** ne sçay quelle nouvelle qu'il heusse oÿ, mais il doubtoient chacun jour plus de luy et le tenoient plus secretement qu'il n'avoie encor fait (p. 124 ; également p. 141)

Avec la personne 5, *or* vient renforcer le lien direct du conteur avec son lecteur (ou son auditeur d'abord), qu'il s'agisse d'introduire une nouvelle histoire, sans lien avec ce qui précède :

- (19) **Or** escoutés une piteuse adventure qui advint en cest dite annee et essez près d'icy, le jour du grant vandredi (p. 382)

de maintenir son intérêt pour la suite du récit ou pour son personnage principal, Philippe lui-même, dans l'épisode de la captivité à Chauvency :

- (20) **Or** pansés en quelle doulleurs estoit le povre Phelippe de tout cottés quant il vit son perre gisant là. (p. 83 ; également p. 113)

Dans quelques cas, Philippe utilise *or* en lien avec le passé composé à la personne 5, dans une orientation rétrospective, laissant attendre un tournant du récit :

- (21) **Or** avés oÿ la prinse et la delivrance du maire de Vignuelle et de son filz. Maintenant parlerons ung peu de Jehan de Lendremont et de Chairle, chaitellain du Pon Thieffroy (p. 161 ; également p. 62, 270)
- (22) **Or** vous ait devisé du chemin de monseigneur Sainct Claude. Cy vous veult maintenant compter aulcune aventure avenue en celluy tamptz. (p. 315)

*Or* n'est plus ici lié à T°, mais n'exprime pas pour autant une temporalité détachée de la situation d'énonciation. Ce qui est intéressant, c'est le glissement temporel observé entre le passé proche évoqué par *or* et T° signalé dans le dernier exemple par l'adverbe *maintenant*. On remarque en outre l'ouverture de la proposition par l'autre adverbe énonciatif monosyllabique *si* (écrit *cy*).

*Or* souligne ainsi les articulations du récit, mais peut également servir à introduire une description ou un commentaire qui vient interrompre le cours de la relation :

- (23) Et fumez menez veoir ycelle pelle, qui sont quaitre de celle partie la de la grant court. **Or**, pour vous donné a antandre comme sont faicte lez dite pelle et lez estaige la ou elle sont, avec lez fournialx dessoubz : pour chacune desdite pelle il y ait ung grant estaige, comme une grainge, et la, a mey lieu, est une grande fousse et fort lairge et plaitte an meylieu (p. 312)
- (24) Et aincy abilliet antraient en la saille, c'est assavoir trois par la pourte devers le Champs Paissaille et les trois aultre antraient vers Visineus, et une chacune desdite partie avoient trompette et gros tambourin avec eulx. **Or**, pour vous dire qui estoient les partie, de l'ung des cousteis estoient les trois filz seigneur Philippe de Rougecourt [...] (p. 409)

## 6. *Or* adverbe narratif, substitut de *lors*

Buridant (2000, § 460 : 773) indique qu'avec un temps du passé, *or* peut entrer « en concurrence de *lors* dans la deixis secondaire du récit ». Chez Vigneulles, le phénomène est massif avec le passé simple<sup>20</sup>, c'est-à-dire avec un tiroir normalement déconnecté de la situation d'énonciation :

- (25) **Or** ce mirent au chemin et Phelippe et son maistrez avec, et c'en aillirent de bonne ville a aultre tout par le chemin que aultrez fois avoit esté. (p. 39 ; p. 61, 63, 65, 66, 74, 75, 78, 82, 91, 92, 153, etc.)
- (26) **Or** c'en allait<sup>21</sup> celluy homme d'airme a Chaivency et parlait au pourtiet, auquel il avoit cognoissance. (p. 134)

Dans ces exemples, *or* fonctionne comme un substitut de *lors*, sans rupture avec ce qui précède. Il apparaît notamment suivi de l'impersonnel *avint* (plus rarement *vint*) :

- (27) **Or** avint bien au chief de .iiii. jour ou de .v. qu'il estoie tousjour sus ces propos de les enmener (p. 79 ; également p. 112, 212, 244, 262, 273, 285, 303, 348, 352, 371, 372, 381, 386, 396, etc.).

Ces très nombreux exemples de *or* dans la narration au passé contrastent avec l'emploi plus habituel, mais beaucoup plus rare dans les *Mémoires*, de l'adverbe *lors* :

- (28) **Lors** quant il fut arivé près de ladite chapelle, la ou il l'atandoit, l'ung desdit compaignon lui vint a devent et lui dit (p. 47)

Les 14 occurrences de *lors* dans les *Mémoires* se distribuent du reste

<sup>20</sup> On dénombre 70 attestations de *or* suivi du passé simple, soit presque la moitié des 135 attestations des *Mémoires*.

<sup>21</sup> Il s'agit ici d'une forme régionale de passé simple, voir Bazin-Tacchella (à paraître).

entre l'emploi phrastique, comme dans l'exemple précédent (6 cas) et l'emploi comme adverbe de constituant (8 cas) :

(29) car le puple estoit **lors** aucy powre et indigent que de cent avoit esteis.

à la différence de *or* qui est toujours un adverbe de phrase et jamais un adverbe de constituant.

On peut également comparer le fonctionnement de *or* avec celui d'un autre adverbe monosyllabique, *si* – les deux marqueurs pouvant alterner dans les mêmes contextes sous la plume de Philippe, dans une formule narrative qui annonce la suite :

(30) **Cy** vous veult maintenant compter d'aulture aventuree pour celui tampts. (p. 270 ; également p. 315)

ou pour introduire une nouvelle action dans le récit au passé<sup>22</sup> :

(31) **sy** prinrent nous bague et nous en aillame chacun en son hostel (p. 31)

### 7. *Or* suivi d'autres tiroirs verbaux

Dans les exemples précédents, *or* était suivi d'un passé simple, mais d'autres tiroirs du passé sont également possibles, comme l'imparfait :

(32) **Or** cuidoit le powre Phelippe estre delivré, mais il estoit pis que devent, et Pier le laissait illec et luy dit qu'il s'adoubay d'une pouvre couverture qu'il avoit c'il vouloit, car on le venroit tantost querir. (p. 108)

Contrairement à ce que pourrait faire penser une lecture en contexte réduit, il n'y a pas rupture (avec le surgissement d'un événement nouveau), mais continuité avec ce qui précède, Philippe reste en prison et sa délivrance paraît encore hypothétique (*Or cuidoit le powre Phelippe estre delivré*, « le pauvre Philippe s'imaginait alors recouvrer la liberté », mais à tort).

*Or* peut également être suivi d'un plus-que-parfait :

(33) **Or** avoit promis Phelippe dés qu'il estoit au retour de Rome ung voiaige a Saint Nicollay avec aulcun dons de cire et einsy a Sainte Bairbe, et avoit fait celluy de Sainte Bairbe, mais l'aultz non. (p. 64)

<sup>22</sup> Nous ne retenons ici que les exemples où *si*, à l'instar de *or*, introduit une nouvelle proposition indépendante et non les cas où *si* introduit la principale après une subordonnée temporelle comme dans les exemples suivants : *mais quant il ouyt que ce n'estoit mye du concentement de son premier maistre, sy luy dit qu'il ne le loweroit point...* (p. 33) ; *Et quant il vist son père [...] sy le print a conforter tent qu'il peult...* (p. 52-53).

- (34) **Or** [A] avoit dit le maire Jehan Geraird, le perre Phelippe, a maire Saint Humbert que c'estoit Chaivency ou il estoie, et il luy dit que non et aussy il lui demande coment il le savoit. Sy dit le maire de Vignuelle qu'il avoit oÿ dire le paige, laquelle paige pour cest chose en eust ung malz ans et en eust congiez. Et pour cest cause que le maire avoit dit que c'estoit Chavency, [B] on les menassoit de lez enmener plus avent en France, en disant que la n'estoit point le lieu ou y lez vouloie tenir prisonnier (p. 79)

On voit bien que le récit n'est pas une succession d'événements fortuits, mais que ceux-ci sont reliés par des enchaînements de cause à effet. En effet, c'est parce que le père de Philippe a révélé qu'il connaissait le lieu de leur détention [A], qu'on les menace de les conduire plus loin [B]. Cependant on voit bien ici que la séquence *or P* est inaugurale et que *or* n'est pas encore un articuland de propositions conduisant à une conclusion.

### 8. La question de l'ordre des constituants

Dans la très grande majorité des cas<sup>23</sup>, *or* précède immédiatement le verbe conjugué et le sujet nominal est alors postposé :

- (35) **Or** demourerent les powre prisonnier en moult grant esmay. (p. 78)

Lorsqu'il s'agit d'un sujet pronominal, il est le plus souvent omis :

- (36) **Or** atendirent tent que les aultrez retournirent (p. 75)

Mais un autre type de séquence apparaît où *or* est séparé du verbe par un ou plusieurs compléments de temps ; cette extraposition semble réduire *or* à un simple marqueur d'enchaînement, qu'il s'agisse d'un passé simple qui introduit un fait déterminant ou d'un imparfait qui pose un cadre ou un fait de second plan :

- (37) **Or**, quant Phelippe vit cela, cy c'en retourné en chiés son dit maistre (p. 33)
- (38) **Or**, après ces chose, quant le maire vit qu'il n'en pouroit autrement joÿr, il mandait querir ung frere baude de l'observence et du couvent de Mets [...] (p. 130)
- (39) **Or**, pour venir a prepos dudit murtreus, quant il vint a Saint Nicollais, il sairchoit a vandre son chevaux et le vout vandre a ung bouchiez de Saint Nicollay. (p. 282)

Dans l'exemple (38), deux compléments de temps, un GN, puis une subordonnée circonstancielle, s'intercalent entre *or* et le verbe

<sup>23</sup> Il suffit d'observer l'ordre des constituants dans les nombreux exemples déjà présentés.

conjugué au passé simple<sup>24</sup>, précédé du pronom personnel sujet. On retrouve dans l'exemple (39) ce développement d'une zone préverbale thématique X, avec la séquence *or X V (S)*, qui rompt avec la séquence ancienne *or V (S)* que Philippe continue d'utiliser de façon habituelle, comme nous l'avons vu précédemment.

Comment expliquer l'importance quantitative dans les *Mémoires* des tours où *or* est suivi du passé simple (et dans une moindre mesure, de l'imparfait) ? Dans ce récit au passé, *or* est un équivalent de *lors* « alors », mais sa présence conserve la trace de l'énonciateur. Il y a comme une superposition de la valeur énonciative et de la valeur narrative. Or, une des caractéristiques de la genèse des *Mémoires* telle qu'elle transparait dans le manuscrit conservé est une hésitation de point de vue : Philippe oscille en effet entre un récit à la 1<sup>e</sup> personne et un récit plus distancié à la 3<sup>e</sup> personne. Les *Mémoires* commencent à la première personne, puis passent à la 3<sup>e</sup> personne, avec des corrections systématiques un temps, puis une hésitation qui reprend (corrections inachevées ?). La présence massive et inhabituelle de ces *or* dans le récit signale moins une maladresse qu'une hésitation de point de vue<sup>25</sup>.

Il y a plusieurs emplois de *or* dans le texte, des emplois bien connus (en lien avec la situation d'énonciation dans le discours représenté ou les interventions d'auteur), ou plus étonnants quand *or* envahit le champ de *lors* dans le récit. Mais il est des cas où un même *or* semble superposer plusieurs valeurs, temporelle et logique. Pourrait-on voir dans certains exemples la genèse d'un *or* argumentatif, un *or* qui ne serait plus vraiment adverbe, mais coordonnant dans une suite d'énoncés liés de façon logique, en surface ou en profondeur ? Comment alors mesurer l'évolution en cours ?

<sup>24</sup> La complexité de la morphologie verbale de Philippe de Vigneulles s'ajoute à l'hésitation entre le système du présent et celui du passé dans la narration : *mandait* (38) est un passé simple régional (voir note 17) et *retourné* (37) peut être lu de deux façons, comme un présent de narration ou comme un passé simple régional en *-ait*, avec la variante graphique usuelle *-e*, transcrite *-é*.

<sup>25</sup> Le manuscrit porte la trace de cette hésitation, à travers des corrections et des remords. Le texte nous est transmis dans un état intermédiaire intéressant. Mais ce type d'hésitation est fréquent chez les romanciers ou nouvellistes. Malgré le grand écart chronologique, pensons aux douloureuses et répétitives hésitations d'Annie Ernaux dans son journal d'écriture : « A l'instar de l'élaboration de la plupart des textes précédents, je suis confrontée au dilemme de la personne, *je* ou *elle*, question cruciale dans la littérature. Tout se passe comme si, après avoir éliminé *je* dans *Les Années*, je ne pouvais plus l'utiliser seul pour me dire au passé mais que je devais le moduler avec *tu*, *elle*, *nous*. » (Annie Ernaux, *L'Atelier noir*, Gallimard, nouvelle édition, 2022 : 11). Il y a loin de l'artisan drapier écrivain à la romancière récemment nobélisée, mais c'est la même hésitation entre la distance de la chronique ou du récit à la 3<sup>e</sup> personne et l'écriture à la 1<sup>e</sup> personne qui semble annuler la distance entre les faits et leur énonciation.

## 9. Genèse du coordonnant logique<sup>26</sup>

Dans la plupart des cas où *or*, au fondement de la proposition, est suivi d'un passé simple ou d'un imparfait, la lecture temporelle demeure au premier plan. Cependant, on peut trouver des enchaînements de propositions dans lesquels *or* glisse en position médiane [A *or* B (*donc*) C] comme dans l'exemple suivant, où B (le lieu de résidence éloigné du prêtre) ne succède pas à A (le don d'une oie au prêtre de la ville), car c'est un fait permanent, mais vient s'ajouter à A pour conduire au fait évoqué en C (la délocalisation du dîner du prêtre) :

- (40) [A] Et aprez plussieur parrolle, le powre homme trowait le prebtre de leur ville et ce complaindit a lui de l'outraige que l'aulture lui avoit fait, lui demandant conseil, et lui donnait l'une dez deux oye qui estoient demoureez. [B] **Or** ne demouroit pas ce dit prebtre a Joidreville, maix demouroit a ung aulture villaige qui estoit de la cure meisme, [C] et il empruntait a une femme du villaige une belle newe chambre qu'elle avoit, affin de y diner et aprester son oye. (p. 355-356)

Dans la séquence suivante, *or* n'est plus un adverbe inaugural ; il est répété à l'intérieur de la séquence pour introduire certains faits qui conduisent au défi final :

- (41) icellui seigneur la Blanche Rouse hantoit journellement et frecantoit avec les aulture seigneur de la cité, et ce juoient ensamble de plusieurs jeu et esbaitement, tant a la chaisse comme aultrement. **Or** avoit ycellui seigneur ung chevaulx qu'il tenoit bien chier et l'amoit et prisoit merveilleusement, sowerainement pour son bien courir, et par plusieurs fois ce vantoit et disoit que a Mets ne a x lue a l'antour n'avoit son paireille a la course. Et disoit ces mot ledit seigneur pource que alors, a Mets, y avoit de moult biaux et bon chevaulx qui estoient au jonne seigneur chevalier et escuier, entre laquelle seigneur y avoit seigneur Nicolle Dex, noble escuier et janre a seigneur Fransoy le Gournay, chevalier, et que luy et seigneur Philippe Dex cy devient nommé estoient frere et anffans a seigneur Nicolle Dex, chevalier, qui tant fut vaillant homme et des plus noble lignie de Mets. Celluy Nicolle d'Ex avoit paireillement ung grant chevaulx qu'il prisoit moult. **Or** avoit ycellui seigneur la Blanche Rouse conversé par plusieurs fois en allans a la chaisse a l'abay ou aultrement avec ledit escuier seigneur Nicolle Dex, et par plusieurs fois luy avoit requis qu'il voulsist courir son chevaulx une course ou deux encontre le siens pour assaier laquelle courroit le mieulx. [C] Et de fait c'y estoient essayés, et tellement aillaient leur parrolle de l'une en l'aulture en ce en arguant et en manier de jeu que gageure en fut faictes, et bien secretement fut tenus leur cas. (p. 451-452)

<sup>26</sup> On trouvera une synthèse approfondie de l'évolution vers l'emploi de connecteur, avec la présentation des différentes approches, dans Marchello-Nizia *et al.* (2020 : 1639-1640).

Il n'est pas possible ici de délimiter un schéma argumentatif ternaire, mais on voit bien qu'*or* introduit à chaque fois un nouvel élément qui s'ajoute aux précédents pour faire avancer l'action vers son dénouement. Dans un autre passage des *Mémoires*, situé un peu avant, Philippe met en scène une « aventure » dont l'issue dramatique est préparée par un enchaînement de circonstances souligné par la présence d'un *or* et de trois *mais*, qui jouent le rôle de connecteurs :

- (42) Item, en ce meisme ans, le .xx<sup>e</sup>. jour dudit mois de juillet, vigille de Saint Victour, avint a Mets une aventure d'ung jonne filz, laquelle estoit serviteur a seigneur Thiebault le Gronaix et estoit filz a ung cordiet de la paioiche dudit Saint Victour. Ycelluy jonne filz estoit dessus ung gros et puissant chevaulx dudit seigneur et cy le menoit abreuer auprès de l'église de Saint Mercel, [A] et en allant ce avisait de c'en ailler parler a son perre, laquelle estoit auprès dez mur de la ville besonnant de son mestiet de cordiet entre lesdit mur et Saint Vincent. [B] **Or**, on avoit<sup>27</sup> durant la guere mis a travers du chemin dez grosse chaine qui prenoie du mur de la ville a mur de la cloeson de Saint Vincent, affin que l'on n'y peult paisser. [C] **Mais** ce guerson estoit cy bon chevaulcheur que le plus sowent faisoit saillir son chevaulx tout par dessus la chaine, et tellement que encor a cest fois le fit saillir tout oultre affin qu'il aillait parler a son perre. **Mais** de copts de malle fortune, le crampont du fer de dairiet demourait en la dite chaine et antrait dedans en fasson telle que le chevaulx, qui estoit gros et puissant, cheut sus ces genoulx, et le guerson cheust la teste devant en terre et ce desnoiait le col. **Mais** aincy que le chevaulx ce voutt relever, il tirait cy grant copt la chaine qu'il rompist le mur et saillist dehors d'icellui mur unne grosse pier de taille, en laquelle estoit celle chaine encranponnee et mise en pbloncqnez, et vint celle pier a donner cy grant copt sus la teste dudit guerson qu'il lui desfroissit tout, et aincy mourut devant son perre, de quoy ce fut pitiet et domaige. (p. 410-411)

À l'énoncé de l'obstacle [B], le premier *mais* oppose l'habileté du cavalier qui semble réussir à le franchir, tandis que les deux suivants introduisent les circonstances malheureuses (le cheval tombe et projette à terre son cavalier ; en voulant se relever, le cheval arrache la chaîne du mur et avec elle, une pierre qui heurte mortellement le cavalier) qui vont finalement aboutir à la mort du jeune homme devant son père qu'il voulait rejoindre. Dans ce drame, ce n'est pas tant la succession des faits que leur logique implacable qui est au premier plan.

## 10. Essai de mise en perspective diachronique

Comment expliquer l'abandon d'un adverbe aussi fréquent et polyvalent qui ne subsiste qu'à travers un *or* « coordonnant faible et

<sup>27</sup> Soulignons que cet exemple est un des rares cas de séquence *or SV* – ce qui va aussi dans le sens de la transformation progressive de l'adverbe en connecteur.

rare, qui ne coordonne que des phrases [...] faisant le lien avec la phrase précédente ou avec le contexte, attirant l'attention sur l'énoncé qui suit. » (Arrivé, Gadet, Galmiche 1986 : 194-195).

Sur le plan temporel comme sur le plan consécutif, il a dû sembler nécessaire de l'étoffer au même titre que l'adverbe *si* : cela permet de rendre compte du passage de *lors* à *alors*, ou de *si* à *ainsi*. La valeur temporelle n'apparaît plus que dans les adverbes ou locutions formés à partir de *or* : *désormais*, *dorénavant*, *d'ores et déjà*. Déjà chez Vigneulles, *maintenant* ou *a présent* concurrencent *or*. Les cooccurrences d'adverbes peuvent également être interprétées comme des renforcements d'un *or* monosyllabique qui commence à ne plus se suffire, sur le plan temporel avec *maintenant* :

- (43) « Or maintenant je veulx bien morir puis que je t'ay veu devent ma mort ! » (p. 50)

ou sur le plan discursif avec *ainsi* :

- (44) **Or** est il ainssy<sup>28</sup> que en mon tampts, en diverse annee et en diverce saixon, j'ay veu faire pour plussieur raison diverse justice (p. 352)

Le maintien et le développement d'une valeur argumentative dans le cadre de la succession de propositions s'accompagne cependant d'un glissement notable : ce *or* adverbial, souvent renforcé par *ainsi*, introduit un mouvement logique qui va de la cause à la conséquence, alors que le coordonnant logique *or* participe d'un mouvement plus complexe en introduisant un nouvel élément, qui s'additionne ou rompt avec ce qui précède et conduit à une conclusion implicite ou explicite (introduite par *donc*). Ce faisant, on voit bien que l'évolution conduit à une spécialisation et à une réduction du champ d'utilisation, d'où la formule de « coordonnant faible et rare » utilisée pour *or*<sup>29</sup>.

Les bases textuelles font apparaître avant 1540 l'usage moderne de *or* dans des textes d'idées, polémiques ou non, c'est-à-dire avant la première attestation (1580) que le *TLFi* donne de cet emploi. Des exemples se trouvent dans plusieurs textes datés de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle, parmi lesquels une traduction de Plutarque par Antoine Du Saix (1537)<sup>30</sup>, *Le Philosophe de court* de Philibert de Vienne

<sup>28</sup> *Or est il ainssy* est une correction en marge à la place de *Item que* raturé. Cela montre la volonté d'articuler plus nettement les faits évoqués en évitant la simple énumération.

<sup>29</sup> Voir *supra*. L'adjectif *faible* s'explique par opposition à un coordonnant comme *mais*, comme le montre bien Badiou-Monferran (2000 : 247) qui évoque une contrainte ordinative extrêmement forte pesant sur les séquences coordonnées par *mais*, au rebours des séquences coordonnées par *or*. Autre différence, déjà soulignée par Ruppli (1988 : 403-404), *or B* modifie l'orientation de *A* sans forcément l'inverser et surtout l'oriente vers une suite, d'où un schéma ternaire, alors que *A mais B* est binaire.

<sup>30</sup> R. Aulotte, *Plutarque en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Trois opuscules moraux traduits par A. Du Saix, P. de Saint-Julien, J. Amyot, Klincksieck, Paris, 1971.*

(1546)<sup>31</sup>, ou encore *L'Advertissement contre l'astrologie judiciaire* de Calvin (1549)<sup>32</sup>, dont nous ne retiendrons qu'un seul exemple :

- (45) Ilz s'aident aussi de la sentence de nostre Seigneur Jesus, disant qu'il y aura des signes au ciel pour annoncer le jour de sa venue derniere. Mais ilz en parlent comme clerz d'armes. Vray qu'il leur est à pardonner, veu que ce n'est pas leur gibbier que de la Sainte Escriture. Ouy bien, s'ilz s'abstenoyent de la polluer, en la depravant ainsi qu'ils font. **Or**, tant s'en faut que ce passage les favorise, que nous le pouvons retourner contre eux, car nostre Seigneur ne parle point la de quelque constellation procedente du cours de nature, mais plustost d'une chose extraordinaire qui n'a rien de semblable ni de commun avec. (Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, p. 84-85)

Dans un traité plus tardif de Bernard Palissy<sup>33</sup>, parmi les attestations nombreuses de *or* coordonnant argumentatif, la séquence suivante explicite la démarche logique :

- (46) Je te nie à present, qu'il y aye aucun sel aux cailloux, et te **prouveray** le contraire, par certains **argumens**, que tu m'as cy devant baillez. Tu m'as dit, que les pierres qu'on appelloit gelices ou venteuses, se dissolvoyent à l'humidité du temps, à cause du sel qui estoit en elles : aussi tu m'as dit, que des pierres à faire chaud, l'humide s'évaporoit, pour la vehemence du feu : **or** est-il chose certaine, que les cailloux ne sont sujets à nuls de ces accidens : car je n'en vis jamais dissoudre par l'injure du temps, aussi le feu ne chasse aucunement l'humeur desdits cailloux : te voila **donc** vaincu par tes mesmes raisons. (Palissy, p. 103)

Il s'agit bien de démontrer ce que l'on avance ou d'infirmer une position combattue. Les propositions ne se succèdent pas sur un plan temporel comme dans le récit, mais sont articulées dans un raisonnement exprimé dans un présent non lié à la situation d'énonciation, qui comporte plusieurs étapes, parmi lesquelles une étape intermédiaire introduite par *or*. L'ordre des constituants montre une hésitation entre le statut adverbial et celui de conjonction, puisqu'on trouve encore l'inversion du sujet *or est il*. Mais cela n'est pas étonnant si on prend en compte la porosité des frontières entre ces catégories qui ne

<sup>31</sup> Ph. De Vienne, *Le philosophe de court*, éd. P. M. Smith, Genève, Droz, 1990.

<sup>32</sup> J. Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, éd. O. Millet, Genève, Droz, 1990.

<sup>33</sup> Bernard Palissy, *Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier et augmenter leurs thrésors. Item ceux qui n'ont jamais eu cognaissance des lettres pourront apprendre une philosophie nécessaire à tous les habitans de la terre. Item en ce livre est contenu le dessein d'un jardin délectable... Item le dessein et ordonnance d'une ville de forteresse la plus imprenable qu'homme ouyt jamais parler*, La Rochelle, 1563. Consultable en ligne sur Gallica.fr.

trouveront leur délimitation définitive que dans la grammaire scolaire, bien au-delà de la période considérée ici.

L'adverbe *or*, si fréquent encore sous la plume de Philippe, a-t-il alors disparu ou coexiste-il avec ce nouvel outil ? On trouve encore chez Palissy un *or* de renforcement de l'impératif dans le discours direct rapporté :

- (47) Quand les pages des Chanoines passoyent par devant lesdites prisons, ils disoyent en se moquant, Le Seigneur vous assistera, et luy disoyent encore, **or** dites a present, Revenge moy, pren la querelle : et plusieurs autres en frapant d'un baston, disoyent, Le Seigneur vous benie... (Palissy, p. 206)

Dans la poésie amoureuse, l'adverbe temporel n'a pas disparu, ses différentes graphies permettent de le traiter tantôt comme un monosyllabe, tantôt comme un dissyllabe (*or(e)/ores*) selon les besoins du mètre. Sa brièveté lui permet de s'insérer facilement dans le vers, tout en apportant des nuances variées. Maurice Scève l'utilise dans la *Délie*, ainsi que Du Bellay dans *Défense et illustration de la langue française* :

- (48) Vous detenez mes joyes perissantes,  
Celle occupant, que les avars Cieulx  
Me cachent **ore** en voz seinz precieux,  
(Maurice Scève, 1544, *Délie*, p. 164)
- (49) Semblablement les Speculations Phylosophiques deviendroient plus familiares, qu'elles ne sont **ores** et plus facilement seroient entendues de nous, si quelque sçavant Homme les avoit transportés de Grec, et Latin en notre Vulgaire (Du Bellay, *Défense...*, 1549, p. 112)

Dans le corpus préclassique de la base *Frantext* (1550-1650), on dénombre 1202 attestations de *ores/ore*<sup>34</sup>, employé seul ou en balancement, uniquement comme adverbe de temps. Par comparaison, il y a 5240 attestations de l'adverbe *maintenant* et seulement 195 attestations de la locution *à présent* (+ *présentement* 80). La recherche du coordonnant *or* sur la même période donne 6657 résultats. Le développement d'un nouvel emploi spécialisé de *or*, dans l'argumentation, se fait au détriment de l'adverbe discursif, mais n'entraîne pas immédiatement la disparition de l'adverbe énonciatif et temporel. Mais ce dernier se raréfie, puisqu'on ne le trouve quasiment plus que dans la poésie burlesque au début de la période classique, puis de façon sporadique au 18<sup>e</sup> siècle, avec un exemple chez Bernardin de Saint-Pierre et deux chez Chénier, et au 19<sup>e</sup> siècle seulement chez Moréas (5 attestations).

<sup>34</sup> La distribution est la suivante dans *Frantext* préclassique : 924 *ores* et 278 *ore*. Voir Badiou-Monferran (2003). Rappelons que dans les *Mémoires*, seule la graphie *or* est attestée.

- (50) Mais aujourd'huy, mes chers Enfants,  
 J'ay bien d'autre fil à retordre,  
 Pour un chien qui nous vouloit mordre  
**Ores** j'en voy plus de cinq cens  
 Qui là bas nous montrent les dents.  
 (Charles Coypeau d'Assoucy, *L'Ovide en belle humeur*, 1650, p. 41)

## 11. Conclusion provisoire

Il faudra nécessairement prolonger l'enquête dans la période intermédiaire (1450-1550) bien au-delà du seul Vigneulles, pour mesurer plus précisément comment l'adverbe médiéval *or*, temporel et discursif, polyvalent et polysémique, s'est raréfié dans les textes narratifs et comment un nouvel outil logique univoque, de même signifiant, s'est imposé dans l'argumentation, qu'elle relève de textes argumentatifs au sens strict ou qu'elle apparaisse dans des textes divers.

La question de la place est liée au statut et au sémantisme : l'adverbe médiéval est un adverbe d'attaque, avec des valeurs diverses autour d'une notion forte de rupture, tandis que le coordonnant logique est une ligature intermédiaire dans un raisonnement ouvrant une coïncidence avec un élément précédent sans qu'il y ait nécessairement opposition ou rupture et annonçant une conclusion.

Il semblerait qu'avant l'apparition d'exemples indiscutables d'un *or* purement logique, il y a eu une période de superposition des valeurs énonciative, temporelle et logique. C'est dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle que s'établit une rupture entre un *ore(s)*, maintenu comme adverbe temporel en poésie notamment ou dans des usages plus familiers ou plus régionaux, alors que son emploi tend à se raréfier, puis à disparaître complètement de la langue littéraire<sup>35</sup>, sauf en poésie, et un *or* coordonnant, issu du premier par un processus de grammaticalisation, qui introduit dans un récit ou une argumentation une complétion « nécessaire » sur le plan logique. La valeur énonciative demeure dans la modalisation logique, mais si elle renvoie à une prise en charge par le locuteur, elle n'est plus reliée au présent d'énonciation, à la différence de l'adverbe médiéval.

## Références bibliographiques

- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M. (1986), *La Grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris.  
 Badiou-Monferran, C. (2000), *Les conjonctions de coordination ou « l'art de lier ses pensées » chez La Bruyère*, Champion, Paris.  
 Badiou-Monferran, C. (2003), « Quelques aspects des concurrences des

<sup>35</sup> À l'époque contemporaine, il réapparaît à plusieurs reprises dans un roman de Pierre Pelot, *C'est ainsi que les hommes vivent*, paru en 2003, avec le sens de « à présent, maintenant, présentement » signalé dans un glossaire par l'auteur, qui prétend jouer avec « le patois vosgien » : *Cette fille, Elison. Où est-elle, ores ?* (p. 197). Mais c'est un cas tout à fait isolé et non représentatif de l'usage.

- graphies *ore*, *ores*, et *or* au début du XVII<sup>e</sup> siècle : distribution sémiologique et recomposition du système des connecteurs », *Le Français moderne*, 71/2, p. 211-247.
- Bazin-Tacchella, S. (à paraître 2023), « Le moyen français des *Mémoires* : variation régionale et hésitations morphologiques », in Dauphant, L. (dir.), *Metz 1500. Pouvoir et culture urbaine au temps de Philippe de Vigneulles*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq.
- Buridant, C. (2020), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, SEDES, Paris, 2000 ; nouvelle édition augmentée : Editions de linguistique et de philologie.
- Guillot, C. (2008), « Ecrit médiéval et traces d'oralité : l'exemple de l'adverbe *or(e)* », in Havu, E. et al. (éds), *La langue en contexte. Actes du colloque « Représentations du sens linguistique IV »*, Société Néophilologique, Helsinki, p. 267-281.
- Marchello-Nizia, C. (1985), *Dire le vrai : l'adverbe « si » en français médiéval*, Droz, Genève.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S., Scheer, T. (2020), *Grande Grammaire Historique du Français (GGHF)*, De Gruyter Mouton, 2 volumes ; en particulier volume 2, p. 1634-1635 (*or* temporel) et p. 639-640 (*or* connecteur argumentatif).
- Nølke, H. (2006), « Petite étude diachronique de *or*. De la Déixis temporelle à la Déixis textuelle », in Nølke, H. et al. (éds) *Grammatica. Festschrift in Honour of Michael Herlund*, Peter Lang, Berne, p. 393-404.
- Ollier, M.-F. (1988), « Discours intérieur et temporalité : l'adverbe *or* en récit », in Baumgartner, E. et al. (éds), *Le nombre du temps : en hommage à Paul Zumthor*, Champion, Paris, p. 201-218.
- Ollier, M.-F. (1989-1990), « La séquence *or si* en ancien français, une stratégie de persuasion », *Romania*, 110/437-438, p. 289-330 et *Romania*, 111/441-442, p. 1-36.
- Ollier, M.-F. (1995), « *Or*, opérateur de rupture », *Linx*, 32, p. 13-31.
- Ollier, M.-F. (2000), « De l'ancien français *or* au français moderne *maintenant*. Qu'est-ce que le présent du locuteur » ; « Linguistique de l'énonciation et langue morte : analyse de *Or avez vos folie dite* », in Ollier, M.-L. (éd.), *La forme du sens. Textes narratifs des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : études littéraires et linguistiques*, Paradigme, Orléans, p. 404-432, p. 433-459.
- Perret, M. (1988), *Le signe et la mention. Adverbes embrayeurs ci, ça, la, illuec en moyen français (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Droz, Genève.
- Perret, M. (2006), « Ancien français : quelques aspects d'une énonciation *in prasentia* », *Langue Française*, 149, p. 16-30.
- Ruppli, M. (1988), *La coordination en français moderne*, thèse, Paris III.
- Sakari, E. (1992), « "Or veuilles donc..." Sur les morphèmes *donc* et *or* en moyen français », in Sakari, E. et Häyrynen, H. (éds), *Approches du moyen français II*, Université of Jyväskylä, Jyväskylä, p. 113-124.
- Sakari, E. (1997), « Observation sur quelques adverbes de temps (*or*, *lors*, *alors*) en français », in Combettes, B. et Mosonégo, S. (éds), *Le moyen français. Philologie et linguistique, approches du texte et du discours*, Didier Erudition, Paris, p. 351-369.
- Skårup, P. (1975), *Les premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, Études Romanes de l'Université de Copenhague, *Revue Romane*, 6, Akademisk Forlag, Copenhague.

**Ressources en ligne :**

Paris, BnF, nouv. acq. fr. 6720 : Mémoires de Philippe DE VIGNEULLES, bourgeois de Metz. (1471-1522). | Gallica (bnf.fr)

*Dictionnaire du Moyen Français* (2020) : <http://www.atilf.fr/dmf/>

Frantext : <http://www.frantext.fr/>

*Trésor de la langue française informatisé* : <https://www.atilf.fr/ressources/tlfi>